OPÉRA DE MASSY. PUCCINI : TOSCA. Ven 6, dim 8 nov 2026. Monica Zanettin, Dimitris Tiliakos… Silvia Paoli / Luciano Acocella

Décor épuré, lisibilité des gestes, force des situations et aussi, signature de Silvia Paoli : tableaux collectifs saisissants… cette production est un événement incontournable. Elle centre l'attention sur les passions humaines et le théâtre.

Créé à Rome en 1900, Tosca demeure le plus spectaculaire des opéras de Giacomo Puccini. Dans une Rome revenue à la monarchie, secouée par les tensions politiques, la cantatrice Floria Tosca et son amant, le peintre Mario Cavaradossi, sont pris au piège du redoutable baron Scarpia, le chef de la police secrète, ardent ennemi de Bonaparte.
Amour, jalousie, abus de pouvoir nourrissent le drame dont la course inéluctable précipite le destin de chaque personnage. A la fin de l'action, les 3 protagonistes seront morts. La puissance de l'opéra de Puccini vient de sa construction et son rythme, très proches de la pièce originelle de Victorien Sardou, qui a inspiré les librettistes.
L'orchestre n'est pas en reste : il est un personnage à part

entière, acteur majeur dans l'évocation des lieux et des sites où se déroule et s'accomplit l'action tragique : d'abord, l'église Sant'Andrea della Valle (acte I d'exposition), puis le Palais Farnèse (appartements du préfet, acte II), enfin terrasse du château Saint-Ange (acte III). De plus, Puccini confie à l'orchestre une ampleur et un souffle atmosphérique, comme au début du III, l'aurore sur les collines de Rome (et le chant du jeune berger dont l'angélisme contraste avec la violence des événements qui ont précédé… dont l'assassinat du préfet par Flora Tosca).

La metteuse en scène italienne Silvia Paoli s'empare de ce chef-d'œuvre en explorant la violence et la tension qui traversent l'ouvrage. Elle met au premier plan la figure de Scarpia, incarnation d'un pouvoir corrompu qui domine l'action jusqu'aux dernières mesures de l'opéra.

Opéra de Massy
PUCCINI : Tosca
2 représentations événements

Vendredi 6 novembre 2026 – 20h
Dimanche 8 novembre 2026 – 16h
DURÉE : 2h30 entracte compris
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/tosca.html?cmp_id=77&news_id=1264&vID=3



photo : Puccini : Tosca / ANO 2024 © Bastien Capela

distribution

Direction musicale : Luciano Acocella
Mise en scène : Silvia Paoli

Tosca : Monica Zanettin
Mario Cavaradossi : Amadi Lagha
Scarpia : Dimitris Tiliakos
Angelotti :Jean-Philippe McClish
Le Sacristain : Mathieu Gourlet
Spoletta : Raphaël Brémard
Sciarrone : Jean-Vincent Blot

Orchestre national d'Île-de-France
Chœur Fiat Cantus /
Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Maîtrise de Massy (dir. Johanna Manteaux)

Scénographie : Andrea Belli
Collaboration au mouvement : Rosabel Huguet
Costumes Valeria : Donata Bettella
Lumières : Fiammetta Baldiserri
Assistante mise en scène : Tecla Gucci
Études musicales : Hélène Blanic
Chef de chœur : Thomas Tacquet

ALLER PLUS LOIN

Conférence
Vendredi 6 novembre à 18h30 / Auditorium
Par Véronique Audoli – Gratuit sur réservation ici : https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229870630437&gtmStepTracking=true

Œil en coulisses
Samedi 7 novembre à 11h
Visite guidée thématique – 5€ sur réservation ici : https://billetterie.opera-massy.com/selection/timeslotpass?productId=10229870630432&gtmStepTracking=true

critique

LIRE notre CRITIQUE de la production de TOSCA de PUCCINI mise en scène par Silvia Paoli / Angers Nantes Opéra, mai 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-7-mai-2024-puccini-tosca-clelia-cafiero-silvia-paoli/

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

Déjà vue en 2022 lors de sa création à Nancy, cette production très convaincante tombe à pic pour célébrer en 2024 le centenaire de la mort de Giacomo Puccini. C'est même avant de voir celle présentée par l'Opéra de Dijon, dans quelques jours, l'une des plus justes et spectaculaires, au sens le plus noble du terme, écoutée cette année dans l'Hexagone.

présentation saison 2026 – 2027

OPÉRA DE MASSY, saison 2026-2027 : Tosca, La Flûte Enchantée, Le Retour d'Ulysse, Le Barbier de Séville… Opera Fuoco, Compagnie Par Terre, Benjamin Millepied, Adam Laloum, Geneviève Laurenceau…
Saison riche et généreuse que celle de l'Opéra de Massy, seul



opéra en Île-de-France, scène audacieuse à l'éclectisme stimulant, et qui ne cesse de fidéliser un nombre toujours aussi important (et croissant) de spectateurs, acquis à son offre musicale. Et quelle offre ! Cette nouvelle saison 2026 – 2027 affiche une diversité de styles, d'écritures, une curiosité ouverte, un sens idéal des équilibres (opéra, théâtre musical, concerts, danses, événements, rencontres…), tout ce qui fait d'une maison lyrique, un opéra populaire, accessible, proche, facile, accueillant, conçu pour tous et qui parle à chacun… L'Opéra de Massy réalise tout cela pour le plaisir du plus grand nombre et pour tous les publics.

https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-saison-2026-2027-tosca-la-flute-enchantee-le-retour-dulysse-le-barbier-de-seville-opera-fuoco-compagnie-par-terre-benjamin-millepied-adam-laloum-genevieve-la/

_____

STREAMING opéra. Ven 13 février 2026 : Cavalleria Rusticana / Pagliacci par Silvia Paoli (Opéra de Montpellier, fév 2026)

Montpellier accueille une production marquante qui a fait les beaux soirs précédents de l'Opéra de Dijon en nov 2025, avec dans le double rôle de Turiddu puis Canio, l'excellent ténor Tadeusz Szlankier… L'Opéra de Montpellier affiche cette double production, réunissant les opéras en acte signé Mascagni et Leoncavallo, et dans une autre distribution… Les amateurs de vérisme seront servis, dans une mise en scène conçue par Silvia Paoli ; à la fois réaliste et puissante, volontiers peu féerique, mais portée par un sentiment humain, collectif qui ménage les plus beaux tableaux, dont certains habités par une ferveur intacte qui fait écho à la passion qui déchire au devant du plateau, les protagonistes, d'abord Turiddu et Santuzza dans *Cavalleria Rusticana* ; Nedda et Canio dévoré par la jalousie dans *Pagliacci*, avec un double questionnement dans cet opéra sur le geste théâtral et la vérité des personnages sur la scène…

Dans Cavalleria rusticana, la frivole Lola renoue avec son ancien amant (Turiddu), qu'aime encore Santuzza, qui malgré elle, le dénonce et le voue à une mort certaine en vertu des lois siciliennes. Le feu amoureux est encore exacerbé au moment de la fête pascale où la dévotion collective est chauffée à blanc…

Dans Pagliacci, les acteurs sont dans la réalité de redoutables rivaux… Là encore, c'est la jalousie qui assassine : l'acteur Canio tue sa jeune et séduisante épouse, qui est aussi sa partenaire sur les planches, l'exquise Nedda … avec son amant qu'il a piégé lui aussi, pendant une représentation théâtrale.
En 1888, l'éditeur de musique Edoardo Sonzogno a lancé un concours, invitant les jeunes compositeurs italiens à écrire des opéras en un acte. Pietro Mascagni, alors âgé de 25 ans, compose et livre « Cavalleria rusticana ». C'est à la femme de Mascagni que revient le mérite d'avoir soumis la partition à l'insu du compositeur en proie au doute. La création en 1890 à Rome fit sensation. Ce court opéra vériste, qui dépeint des personnages contemporains ordinaires, reste le plus grand succès de Mascagni.
De son côté, Ruggero Leoncavallo suivit son exemple et composa son tout premier opéra, Pagliacci, dans le style vériste : intense et féroce, direct et franc, volontiers réaliste. Créée en 1892 à Milan, l'œuvre fut également accueillie avec enthousiasme.

Les deux opéras sont pour la première fois en 1892, présentés en double programme et sont depuis lors indissociables. La production de l'Orchestre National d'Opéra de Montpellier, mise en scène par Silvia Paoli et dirigée par Yoel Gamzou, cherche à rétablir au duo Cav Pag (pour Cavalleria Rusticana / Pagliacci), l'immédiateté contemporaine et la force franche et directe qui ont dû saisir les spectateurs à leur création. Commun aux deux actions, un amphithéâtre austère en béton, propre à la banlieue italienne moderne, est l'écrin d'airs

parmi les plus célèbres et les plus émouvants.

CAV PAG
Cavalleria Rusticana / Pagliacci

Mise en scène : Silvia Paoli
Direction musicale : Yoel Gamzou

STREAMING OPERA. CAVALLERIA RUSTICANA, PAGLIACCI / Silvia Paoli. Azer Zada… (Opéra de Montpellier, 1er fév 2026)



Diffusé VENDREDI 13 février 2026 à 19h CET
Disponible jusqu'au 13 août 2026 à 12h CET
Enregistré le 1er février 2026

VOIR CAVALLERIA RUSTICANA / PAGLIACCI par Silvia Paoli sur OperaVision : https://operavision.eu/fr/performance/cavalleria-rusticana-pagliacci-0

distribution

CAVALLERIA RUSTICANA
Musique : Pietro Mascagni
Texte : Giovanni Targioni-Tozzetti et Guido Menasci

Santuzza : Marie-Andrée Bouchard-Lesieur

Turiddu : Azer Zada
Lucia : Julie Pasturaud
Alfio : Tomasz Kumięga
Lola : Reut Ventorero
Vieille dame : Giuseppina Merli

PAGLIACCI
Musique et livret : Ruggero Leoncavallo

Canio : Azer Zada
Tonio : Tomasz Kumięga
Nedda : Galina Cheplakova
Beppe : Maciej Kwaśnikowski
Silvio : Leon Kim
Contadino : Laurent Sérou / Sung Eun Myung

Danseur·euses
Laura Bourguet
Richard Deshogues
Hemma Fiant
Régis Kiefer
Armando Rossi
Étienne Sarti

critique

LIRE notre critique de la production du doublé CAVALLERIA RUSTICANA / PAGLIACCI par Silvia Paoli, présenté à l'Opéra de Dijon avec l'éblouissant **Tadeusz Szlenkier** dans les rôles de Turiddu et de Canio, sous la direction de Débora Waldman (5 nov 2025) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-dijon-opera-le-5-nov-2025-mascagni-cavalleria-rusticana-leoncavallo-pagliacci-tadeusz-szlenkier-turiddu-paillasse-silvia-paoli-debora-waldman/

Déjà critiquée lors de son escale Montpelliéraine, mais avec



une toute autre distribution [3 et 5 oct derniers, lire la critique d'Emmanuel Andrieu], la mise en scène de Cavalleria Rusticana et Pagliacci par Silvia Paoli surprend, parfois déconcerte, tout en réussissant certains passages scéniques. On se souvient de sa Tosca à la fois forte et épurée, objet d'une tournée retentissante et acclamée [à juste titre]. Son sens de la progression dramatique qui s'appuie sur la création de tableaux collectifs, d'autant plus spectaculaires qu'ils se composent progressivement sous nos yeux, à la façon d'une machinerie à vue, avait légitimement convaincu ; ainsi dans Tosca : la fin en particulier du premier acte, dans l'église Sant'Andrea della Valle rassemblant peu à peu les éléments constitutifs d'un immense retable baroque sur le thème de la Crucifixion… image d'autant plus pertinente alors qu'elle évoque toutes les valeurs chrétiennes que l'infect Scarpia détourne impunément sous un masque pieux…

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées,

le 6 novembre 2025. BERLIOZ: La Damnation de Faust. B. Bernheim, V. Karkacheva, C. Van Horn, T. Dolié… Silvia Costa /Jakob Lehmann

Le monde des rêves est une source inépuisable d'inspiration depuis que le monde existe. Mystères, folies, cauchemars et révélations, la plupart des plus grands desseins de l'aventure humaine ont eu le rêve comme point de départ. Pour Hector Berlioz, créature fantastique aux rêveries sublimes, chaque note de sa main est un rêve en soi. Le cauchemar arrive au moment où sa création est livrée aux maladresses des êtres imparfaits qui jugent trop vite ce que le compositeur majeur du romantisme musical français a souhaité exprimer.

Ce soir, sur la scène mirifique du théâtre de Gabriel Astruc, c'est la ***Damnation de Faust*** qui nous a été présentée dans une nouvelle production avec la vision de la metteuse en scène **Silvia Costa**. Conceptrice sans concessions, Silvia Costa signe ici une version très subtile de la *Légende dramatique* de Berlioz. Le décor qui sert de base aurait pu nous effrayer: une chambre d'étudiant où la jeunesse côtoie l'intellect poussé à l'obsession. Faust devient ainsi ce que d'aucuns appellent un « nerd » qui a troqué toute l'euphorie de jeunesse enivrante pour les études, le silence et une

nostalgie réconfortante dans l'enfance idéalisée en innocente insouciance. Faust semble se soustraire au monde et quand cela devient insupportable par des circonstances extérieures, pourquoi ne pas convoquer un esprit qui va tout bouleverser. Outre certains moments où l'on ne comprend pas tout à fait où va le propos de Silvia Costa, cette mise en scène réussit à donner une lecture plus que touchante et poétique de Faust. Alors oui, d'aucuns s'offusquent parce qu'ils auraient souhaité contempler les hongrois en magnats à veste à brandebourgs chamarrés et aigrettes au bonnet, mais la vision de Mme Costa est néanmoins rafraîchissante. L'apparition de Marguerite est d'une poésie quasi surréaliste et fascinante, un fantasme aussi irréel qu'idéalisé comme la Juliette de Marcel Carné, une apparition surgissant de la houppelande de la mort. Cette mort qui fait irruption solennelle et sensuelle à l'image d'une belle vanité qui demeure dans la cathédrale de Séville, d'ailleurs cette scène rappelle aussi le mariage dans *Salò* de Pasolini. Toutes ces visions alimentent un fantasme aux allures mélancolique. Nous regrettons toutefois que la pénombre des éclairages n'aient pas permis d'avoir une vue sur certains détails depuis le premier balcon. Quoi qu'il en soit, Silvia Costa signe ici une mise en scène aux couleurs poétiques où l'extase onirique subtilement s'accapare du plateau.



Vocalement, la distribution est largement dominée par **Benjamin Bernheim**, idéal dans ce répertoire. A l'égal de son Hoffmann de légende, Benjamin Bernheim est un Faust d'anthologie. Vocalement taillé pour la partition, son phrasé est précis, subtil et nuancé, le timbre brille de mille feux et nous touche au plus profond dans cette caractérisation à la fois fragile, intrinsèque et émouvante, comme peut l'être la réalité des âmes. Face à lui, **Victoria Karkacheva** est une Marguerite aux couleurs fastueuses. Timbre velouté et riche, ses airs sont quasiment déclamés avec une aisance de conteuse. Malgré parfois quelques moments où la prosodie française se perd, nous sommes envoutés par cette Marguerite qui, loin d'être l'oie blanche à la couronne de tresses, dans la vision de Silvia Costa est un fantasme incarné, « l'idéal féminin en toute simplicité » qui perd inconsciemment le poète et le guide dans sa rêverie, loin de la réalité du monde qui ne tardera pas à le juger et le damner.

Dans le rôle « diabolique » de Méphistophélès, Christian Van Horn ne convainc pas du tout. Vocalement limité et

théâtralement rigide, on ne reconnaît pas l'ambiguïté de la malice de ce personnage. Déjà, dans *Les Contes d'Hoffmann*, on pouvait juste apprécier son timbre mais ici on se perd dans des imprécisions et une prosodie approximative. Affublé d'un costume qui rappelle plus celui du caricatural Bratt de la série des « *Moi, moche et méchant* » (le troisième volet pour être précis), il est quasiment une parodie de cette « lumière » de la connaissance à outrance qui finira par perdre le Faust en quête d'idéal. En revanche, **Thomas Dolié** est parfait en Brander, l'une des plus belles voix de notre temps, et il serait temps de l'entendre aussi dans d'autres choses que le répertoire français.

L'orchestre ***Les Siècles*** sont menés par la baguette soignée de **Jakob Lehmann**. Le jeune chef allemand s'évertue à souligner avec soin les courbes du drame sans en ôter la poésie de la partition de Berlioz. Malgré quelques petits écarts, nous saluons une direction fine, un discours cohérent et une réelle charge poétique dans cette musique monumentale mais délicate. Les **Chœurs de Radio France,** malgré une mise en scène qui provoque parfois des écarts et des maladresses, restent aussi professionnels qu'on l'aurait souhaité.

A la fin des fins, dans la vision de **Silvia Costa**, Faust est un « drôle de type », pas ceux portraiturés dans *Big Bang Theory* mais plutôt ceux que Léo Ferré sublime dans sa chanson « *Les Poètes*« . Tout comme le siècle dernier a été barbare avec le film *Juliette ou la clef des songes* de Marcel Carné, le nôtre le sera avec des créations comme cette *Damnation de Faust*. Ce qu'il manque à notre époque aux euphories immédiates et à la nostalgie rampante, est la poésie, parfois étrange ou dérangeante, qui jaillit au cœur de ce qui aurait pu être facilement sordide. Tout comme ce Rêveur malheureux dans *Les Nuits blanches* de Dostoïevski, c'est la poursuite incessante de l'égérie, l'obsédante rêverie qui pousse le poète à sa damnation mais aussi à son éternité.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 6 novembre 2025. BERLIOZ: La Damnation de Faust. B. Bernheim, V. Karkacheva, C. Van Horn, T. Dolié… Silvia Costa /Jakob Lehmann. Crédit photo (c) Vincent Pontet

---

CRITIQUE, opéra. DIJON, Opéra, le 5 nov 2025. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : I Pagliacci. Tadeusz Szlenkier (Turiddu, Paillasse)… Silvia Paoli / Débora Waldman

Déjà critiquée lors de son escale Montpelliéraine, mais avec une toute autre distribution [3 et 5 oct derniers, lire la critique d'Emmanuel Andrieu], la mise en scène de *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci* par Silvia Paoli surprend,

parfois déconcerte, tout en réussissant certains passages scéniques. On se souvient de sa *Tosca* à la fois forte et épurée, objet d'une tournée retentissante et acclamée [à juste titre]. Son sens de la progression dramatique qui s'appuie sur la création de tableaux collectifs, d'autant plus spectaculaires qu'ils se composent progressivement sous nos yeux, à la façon d'une machinerie à vue, avait légitimement convaincu ; ainsi dans *Tosca* : la fin en particulier du premier acte, dans l'église *Sant'Andrea della Valle* rassemblant peu à peu les éléments constitutifs d'un immense retable baroque sur le thème de la Crucifixion… image d'autant plus pertinente alors qu'elle évoque toutes les valeurs chrétiennes que l'infect Scarpia détourne impunément sous un masque pieux…

---

photos : Cavalleria rusticana et Pagliacci à l'Opéra de Dijon
© Mirco Magliocca

Vérisme superlatif à l’Opéra de Dijon

En novembre 2025, les spectateurs dijonais retrouvent ces mêmes composantes. Ce soir, même composition très juste quand pour le choeur pascal célébrant la Résurrection du Christ, la vieille sdf entourée des danseurs, se change en Madone de la Piétà…
Mais avec un bémol qui atténue de notre point de vue, l’impact du dispositif visuel global : l’accumulation des scénettes annexes qui finissent par polluer l’action principale ; ce qui dans l’esthétique vériste reste un non sens ; le théâtre réaliste voire brutal et même sauvage [dans le cas de *Pagliacci*] frappe de principe par sa concision et sa tension qui découlent d’une action aussi resserrée que… décantée ; les duos s’y enchaînent dans un rythme de plus en plus soutenu, exacerbant les passions des protagonistes. Sans dilution, sans contrechamps, s’il n’était les chœurs qui jalonnent avec raison un parcours de plus en plus tendu.

Pietà : Allégorie vivante dans Cavalleria Rusticana

Ne prenons que la fin sanguinaire et hautement dramatique de **Pagliacci** : l'assassinat de Nedda par Canio perd toute sa violence barbare à cause des gesticulations parasites des 6 danseurs comiques qui perturbent la lisibilité de l'action centrale (qui elle, n'a rien de comique). Non pas que leur pantomime soit hors sujet [au contraire, les comédiens Canio, Tonio, Nedda parodient eux-mêmes avec outrance, une scène thé[illegible]r les planches…] ; mai[illegible]dosé, surtout à ce mom[illegible]plique le sens du gri[illegible]ce scénique et dont les barres verticales gênent constamment la visibilité des spectateurs, en particulier dans le tableau collectif qui recompose un splendide cortège religieux pour l'Assomption… Là encore rendu illisible par des éléments décoratifs. Dommage.



Fosse éruptive et poétique
Ténor bouleversant,
Débora Waldman et Tadeusz Szlenkier,
champions d’une production incandescente



**Couple sulfureux, tragique :
Galina Cheplakova (Nedda) et Tadeusz Szlenkier (Canio), Pagliacci.**

Heureusement le relief expressif des chanteurs comme le geste souverain de la cheffe **Débora Waldman**, produisent un véritable miracle sonore. La puissance poétique a jailli dans tout son éclat chez Mascagni et surtout chez Leoncavallo – la tenue de l'**Orchestre Dijon Bourgogne** atteignant un superlatif lyrique et expressif dans la 2ème partie [Pagliacci].

Outre le flux orchestral, souple, détaillé, subtilement caractérisé pour chaque séquence, d'un ouvrage à l'autre – conférant la cohérence de la soirée de Mascagni à Leoncavallo (et par là même, soulignant les filiations évidentes entre les

deux drames de 1890 puis 1892), **Débora Waldman** renouvelle la réussite de sa Tosca précédente in loco. Sa direction comprend et approfondit l'urgence intérieure de chaque partition, y compris pour les scènes collectives surtout chorales.
Ces chœurs d'ailleurs très habilement intégrés (superbement réalisés par le **Choeur de l'Opéra de Dijon**), détendent le fil de l'intrigue, tout en réintégrant le jeu des protagonistes dans un contexte historié et dans l'arrière plan … qui est chrétien, en particulier chez Mascagni, (au temps de Pâques) comme le rappelle Silvia Paoli en plaçant en fond de scène et en grandes lettres éclairées, la phrase italienne : » *Averti que Dio ti vede* » / Dieu t'a vu. …. Allusion à la responsabilité coupable que porte Turiddu, habité jusqu'au bout, par sa dette envers celle qui l'a aimé (Santuzza), qu'il n'aime plus, mais dont le sort est lié définitivement au sien (et de quelle façon)…



Ainsi observé par Dieu, si Turiddu doute, attiré par la sulfureuse Lola (impeccable **Valentine Lemercier**), il n'en

reste pas moins loyal et d’une force morale à la fois digne, impuissante, douloureuse, fidèle en tout point au lien qui l’attache à Santuzza (puissante **Anaïk Morel**). A contario celle-ci n’est que rage et pulsion, dévorée par le soupçon et le poison de la jalousie … qui la mènent à la dénonciation la plus ignoble. Les deux profils tout en s’opposant, soulignent dans chaque confrontation, la personnalité captivante de cet amant moral. La direction musicale ce soir, superlative, éclaire et révèle toutes les nuances psychologiques du personnage, tous les enjeux que sa relation avec Santa suscite – du grand art qui se montre à la hauteur de la nouvelle originelle de Giovanni Verga.

Anthologique, le ténor Tadeusz Szlenkier incarne Turiddu puis Canio, en en révélant pour chacun, chaque nuance émotionnelle de leur destin tragique…



Clown terrifiant et détruit, **Tadeusz Szlenkier**, est un inoubliable Canio (Pagliacci)

Palmes d’honneurs au ténor polonais **Tadeusz Szlenkier** déja remarqué dans ce même rôle (et dans ce même marathon vocal),… à Saint-Étienne dans une mise en scène remarquable signée Nicola Berloffa [février 2025], le ténorissimo savait incarner dans la même soirée, et Turiddu et Canio. Remarquable performance pour ne pas dire exploit mémorable, dans un tel style et avec cette constance impériale. Anthologique, le ténor éclaire toute la vérité trouble des deux caractères :

Turiddu, réfléchi et défait / Canio, sauvage et vengeur.
Deux êtres droits dans leur blessure, intenses, foudroyés : chez Mascagni, déjà abandonné à la mort [d'où ce baiser d'adieu qu'il réclame à sa mère (très crédible **Svetlana Lifar**) : l'air solo de Turiddu est le plus déchirant de la soirée, à cet instant de l'action justement (photo ci-dessous).



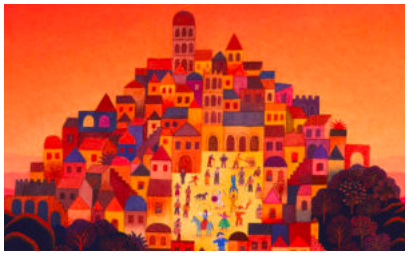
A l'inverse, sauvage et criminel, violent et impulsif mais aussi trahi par celle qui n'a pas su répondre à son idéal amoureux : Canio s'inscrit dans l'action la plus violente ;

tout l'intérêt du personnage, sa complexité qui ne se réduit pas à la seule violence d'un fou enragé, se révèlent ce soir ; dans le chant aussi puissant, juste, que subtil de Tadeusz Szlenkier, dont la noirceur insondable ne demandait qu'à se révéler, comme la si bien compris le démoniaque Tonio (hallucinant **Aleksei Isaev**, sorte de Iago tapi dans l'ombre, lui aussi dévoré par la jalousie, frustré de ne pouvoir posséder la même Nedda… Le baryton basse faisait dans l'opéra précédent (Cavalleria Rusticana), un Alfio mafieux, très à propos).

L'incarnation de Tadeusz Szlenkier est d'autant plus bouleversante [autant qu' à Saint-Étienne et davantage probablement] que **l'Orchestre Dijon Bourgogne** dirigé par **Débora Waldman** excelle, enivre littéralement le spectateur par sa justesse et son souffle dramatique. C'est un festival de climats suggestifs, d'émotions affleurantes, de couleurs elles aussi subtiles, dévoilant l'intelligence instrumentale, l'orchestration captivante des deux compositeurs ; on ne saurait détacher les mille réussites sonores de la soirée.
Sauf une assurément… le très attendu *intermezzo* orchestral qui ponctue l'action de Cavalleria, juste après la scène où Santa dénonce Turiddu à Alfio, qui ce soir, relève du miracle sonore ; Débora Waldman déplie les amples phrases des cordes, dans un souffle profond, éperdu, moment suspendu d'une ivresse que l'on croyait interdite dans un océan de convulsions rageuses, ultime respiration avant la plongée dans l'horreur finale. La cheffe sait exprimer toute la profondeur et l'activité des forces de la psyché ; une psyché éruptive et sauvage qui est au centre de tout opéra vériste, et dont l'Orchestre recueille et projette ce soir, et la violence acide et les espoirs vains.
Ainsi se précise la richesse psychologique des rôles de Turiddu et de Canio dont la fascinante justesse s'exprime aussi dans le chant même de l'Orchestre et quel orchestre : hypersensible, hyper émotif, coloré, rageur, d'une finesse caressante ; chez Mascagni, délivrant toute la tendresse des

personnages de Santuzza et de Turiddu ; chez Leoncavallo, restituant le cheminement d'un sauvage submergé par la trahison que lui cause sa compagne Nedda… une jalouse rage qui le mène à la folie criminelle.

Aux côtés du ténor vedette, dans un univers urbain dégradé où sévissent les délinquants, où des jeunes jouent au ballon (référence selon la metteure en scène aux banlieues de l'Italie du sud), Nedda et Tonio forment un couple très crédible (**Galina Cheplakova** et **Ramiro Maturana**), comme le ténor qui chante la partie d'Arlequin dans la pièce représentée (Beppe / **Grégoire Mour**)…



Dans l'immensité du vaisseau dijonais et malgré au début, une résonance assez gênante, la production s'avère particulièrement réussie ; l'**Orchestre de l'Opéra de Dijon** prend possession de la scène offrant l'accomplissement musical le plus saisissant. Pour le ténor **Tadeusz Szlenkier** qui confirme après Saint-Étienne sa formidable intensité, pour la parure flamboyante de l'Orchestre, pour la direction de la cheffe **Débora Waldman** : aussi à l'aise et inspirée que chez Mozart. Incontournable. Il reste **encore 2 dates à l'Opéra de Dijon**, à ne manquer sous aucun prétexte… **les 7 et 9 nov prochains**.

Infos & réservations : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/cavalleria-rusticana-pagliacci/

LIRE aussi **notre présentation de *Cavalleria Rusticana / I Pagliacci*** par Débora Waldman à l'Opéra de Dijon, les 5, 7 et 9 nov 2025 :

https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-5-7-9-nov-2025-mascagni-leoncavallo-cavalleria-rusticana-pagliacci-anaik-morel-tadeusz-szlenkier-debora-waldman-silvia-paoli/

Prochaine production lyrique à ne pas manquer à l'Opéra de Dijon : ***La Bohème* de Puccini**, les 11, 13, 15, 17 mars 2026 (Marta Gardolinska, direction / David Geselson, mise en scène), avec Angel Romero, Lucie Peyramaure, Yoann Dubruque, Florie Valiquette; Louis de Lavignère,… : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/la-boheme/#para_nb_1



approfondir

les mises en scènes de Silvia Paoli sur classiquenews

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. **PUCCINI : Tosca**. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

Déjà vue en 2022 lors de sa création à Nancy, cette production très convaincante tombe à pic pour célébrer en 2024 le centenaire de la mort de Giacomo Puccini. C'est même avant de voir celle présentée par l'Opéra de Dijon, dans quelques jours, l'une des plus justes et spectaculaires, au sens le plus noble du terme, écoutée cette année dans l'Hexagone.

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 21 janv 2025. **VERDI : La Traviata**. Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis… Chœur d'Angers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone (direction) / Silvia Paoli (mise en scène)
https://www.classiquenews.com/critique-opera-nantes-opera-graslin-le-21-janv-2025-verdi-la-traviata-maria-novella-malfatti-dyonisos-sourbis-choeur-dangers-nantes-opera-onpl-laurent-campellone-direct/

Le regard de Silvia Paoli sur La Traviata est très juste et la production tient ses promesses : on retrouve d'ailleurs une

belle cohérence globale, pareille à sa précédente mise en scène : une Tosca, tout aussi glaçante et cynique, aux tableaux forts et esthétiquement fouillés (en mai 2024)… A Nantes, le spectacle expose sans autre aménagement, le corps féminin au désir des hommes en frac dès le début : la cohorte masculine très conforme et bien costumée piétine [au sens strict] toute dignité féminine

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 21 janv 2025. VERDI : La Traviata. Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis… Chœur d'Angers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone (direction) / Silvia Paoli (mise en scène)

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, les 3 et 5 oct 2025. MASCAGNI / LEONCAVALLO : CAV / PAG. M. A. Bouchard-Lesieur, A. Zada, G. Chelakova, T. Kumiega… Silvia Paoli / Yoel Gamzou

Après avoir réussi sa rentrée symphonique en

septembre, l’Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie a inauguré sa saison lyrique 25-26 sous les mêmes meilleures auspices avec le fameux diptyque réunissant *Cavalleria Rusticana* de Pietro Mascagni et *I Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo. Les 3 et 5 octobre, à l’Opéra Berlioz, le public a été saisi par l’intensité dramatique et la modernité de cette coproduction signée par la trublione italienne Silvia Paoli, déjà acclamée à l’Opéra de Toulon et promise à une itinérance vers celui de Dijon (le mois prochain).

La production de **Silvia Paoli** se distingue par son approche résolument contemporaine et sa lecture cohérente des deux œuvres. Paoli dépasse le simple réalisme pour insuffler une profondeur psychologique moderne à ces drames passionnels. Son travail s’avère aussi intelligent que riche, lisible que cohérent, et repose sur une direction d’acteurs millimétrée que l’on ne peut que saluer. Comme dans sa *Tosca* montpelliéraine il y a quelques saisons, la metteuse en scène assume des partis pris radicaux qui servent le drame sans le trahir. Le défi de lier ces deux opéras en une seule soirée est relevé avec *brio*. Silvia Paoli transporte les spectateurs dans le sud de l’Italie, à notre époque, et sa vision construit un arc narratif poignant où la fatalité et la violence des codes sociaux lient les destins de Santuzza et de Nedda.

La direction musicale du chef israélo-américain **Yoel Gamzou** est un des autres piliers de cette réussite, qui a insufflé une vitalité remarquable aux deux partitions. Sous sa baguette, l’**Orchestre National Montpellier Occitanie** a alterné entre des transparences sonores qui mettaient en lumière la tragédie et des effusions musicales d’une intensité à couper le souffle, touchant directement le public. La partition

verdoyante de Mascagni et les accents plus acerbes de Leoncavallo ont trouvé un équilibre parfait. Le Chœur maison personnage à part entière : Le chœur maison a une fois encore prouvé sa qualité. Véritable conscience collective de ces drames, il a été physiquement et vocalement impliqué, ajoutant une épaisseur narrative et une puissance chorale essentielle à l'ambiance si particulière de ces œuvres.



La distribution réunie par **Valérie Chevalier** (différente de celles de Toulon et Dijon…) était d'une belle tenue, alliant engagement scénique et qualité vocale. Les héroïnes sont ici le cœur battant du drame, et une palme particulière doit immédiatement revenir aux deux rôles féminins. La jeune mezzo Française **Marie-Andrée Bouchard-Lesieur** a délivré une performance vocale bouleversante en Santuzza, son chant incarnant toute la détresse et la fureur d'une femme trahie. De même, la Nedda de la soprano russe **Galina Cheplakova** a été

éblouissante, alliant une voix au timbre clair et agile à une présence scénique qui captivait l'auditoire, notamment dans son air où elle imitait le chant des oiseaux avec une grâce touchante.

Face à elles, le ténor azerbaïjanais **Azer Zada** offre un timbre séduisant, une belle prestance scénique, mais une puissance vocale en demi-teinte : dans les rôles aussi exigeants que ceux de Turiddu et de Canio, surtout dans la vaste acoustique de l'Opéra Berlioz, on a pu regretter un certain manque d'ampleur vocale dans les moments les plus dramatiques, où la puissance de l'orchestre submergeait le volume du chanteur. De son côté, **Tomasz Kumiega** offre une double performance remarquable. En Alfio (*Cavalleria*), puis en Tonio (*Pagliacci*), le baryton a démontré l'étendue de son art. Son Alfio était d'une autorité sourde et menaçante, tandis que son Tonio, au sarcasme cynique et à la noirceur communicative, a été un pivot dramatique essentiel. Le Prologue de *Pagliacci*, interprété avec une intelligence théâtrale rare, a immédiatement installé l'ambiance tragique. Tous les autres rôles, sans exception, ont apporté une contribution positive à l'ensemble. La Mamma Lucia solide de J**ulie Pasturaud**, le Beppe espiègle de **Maciej Kwasnikowski** et le Silvio amoureux de **Leon Kim ont** ainsi été campés avec conviction et une réelle qualité chantante, complétant un tableau lyrique des plus satisfaisants.

Un vrai doublé gagnant !

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, les 3 et 5 oct 2025. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cav-Pag. M. A. Bouchard-Lesieur, A. Zada, G. Chelakova, T. Kumiega… Silvia Paoli /

Yoel Gamzou. Crédit photo © Marc Ginot – OONM

OPÉRA DE DIJON, les 5, 7, 9 nov 2025. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. Anaïk Morel, Tadeusz Szlenkier… Debora Waldman / Silvia Paoli

***Cavalleria Rusticana* puis *Pagliacci*...**

Deux opéras en une soirée ! Ou deux ouvrages d'une rare fulgurance tragique, réunis comme c'est la tradition. Outre la promesse d'une soirée forte en émotions, c'est aussi une gageure pour les chanteurs dont certains relèvent le défi de chanter dans l'un puis l'autre

ouvrage, cumulant intensité et dépassement.

Ainsi dans cette production, l'excellent voire saisissant ténor polonais **Tadeusz Szlenkier,** qui chante Turiddu puis Canio, redoutables rôles dans lesquels nous avons pu l'applaudir la saison dernière à l'Opéra de Saint-Étienne, mars 2025 / Nicola Berloffa, mise en scène / lire notre critique : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-saint-etienne-le-11-mars-2025-mascagni-cavalleria-rusticana-leoncavallo-i-pagliacci-tadeusz-szlenkier-julie-robard-gendre-valdis-jansons-alexandra-marcellier/

Cavalleria rusticana et Pagliacci plongent dans les passions tragiques qui brûlent les planches et sont au cœur de chacun, qu'il soit paysan sicilien [Cavalleria] ou bâteleur de foire [Pagliacci]. Avec, au bout du couteau, la jalousie comme arme fatale. Les héros ce soir tombent tous sous le poison des forces amoureuses ; possédé, chacun ne s'appartient plus ; il se détruit lui-même en emportant l'autre.

Créés en l'espace de deux ans (1890-1892), les 2 ouvrages « coups de poing » de Mascagni et Leoncavallo sont emblématiques du courant ***vériste***, spécificité italienne au début du siècle qui apporte alors à l'opéra, le nouvel oxygène du réalisme le plus cru. Car » lo Vero » , c'est le vrai, le quotidien,… exit dorures et divinités : enfin l'on prend au sérieux le peuple, son âme, son cœur, ses rêves brisés. La violence et la sincérité de ses désirs… digne des princes et des puissants.

Elle-même comédienne, la metteuse en scène **Silvia Paoli** souligne en images fortes tout le souffle dramatique des situations, avec souvent en fin d'acte, un tableau visuellement spectaculaire [ainsi sa lecture picturale et sauvage de Tosca, réussite incandescente de la saison 23-24.

Pour le diptyque de Saint Étienne, Silvia Paoli rend immédiate au spectateur la vérité de la scène, la cruauté brûlante des sentiments populaires. Tout comme ils étaient contemporains de leur public à la création, son Turiddu et sa Nedda [les amants maudits de Mascagni] nous parlent avec réalisme d'aujourd'hui et de quartiers en déshérence, où la vie est rude et sauvage.

Cheffe associée de l'Opéra de Dijon, **Débora Waldman** dirige les forces orchestrales et chorales de Dijon, rejointes par le Chœur de l'Opéra Orchestre national Montpellier.

Illustration © Jean Mallard / visuel de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Dijon

---

MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : Pagliacci
OPÉRA DE DIJON – 3 représentations
mer 5 novembre 2025, 20h
ven 7 novembre 2025, 20h
dim 9 novembre 2025, 19h
Durée : 3h avec entracte entre les deux drames



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/cavalleria-rusticana-pagliacci/

Livrets de Guido Menasci & Giovanni Targioni-Tozzetti (Cavalleria rusticana) / Ruggero Leoncavallo (Pagliacci)

distribution

Direction musicale : Débora Waldman
Mise en scène : Silvia Paoli

CAVALLERIA RUSTICANA
Santuzza : Anaïk Morel
Turiddu : Tadeusz Szlenkier
Lucia Svetlana : Lifar
Alfio : Aleksei Isaev
Lola : Valentine Lemercier
La Madonne (comédienne) : Giusi Merli

PAGLIACCI
Nedda : Galina Cheplakova
Canio : Tadeusz Szlenkier
Tonio : Aleksei Isaev
Beppe : Grégoire Mour
Silvio : Ramiro Maturana

Danseuses et danseurs
Laura Bourguet, Richard Deshogues, Hemma Fiant, Régis Kiefer, Armando Rossi, Etienne Sarti

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon
Chef de chœur Anass Ismat
Chœur de l'Opéra Orchestre national Montpellier
Cheffe de chœur, Noëlle Gény
Maîtrise de Dijon

Décors : Emanuele Sinisi
Costumes : Agnese Rabatti
Lumières : Fiammetta Baldiserri
Chorégraphie : Emanuele Rosa

OPÉRA DE RENNES. VERDI : La Traviata. 25, 27, 28 fév, 2 et 4 mars 2025. Silvia Paoli (mise en scène) / Laurent Campellone (direction musicale)

Adaptation opératique de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, *La Traviata* (littéralement « La Dévoyée ») concentre les plus beaux airs de Verdi, voire de tout le répertoire lyrique. Le compositeur brosse un portrait éloquent d'une jeune femme (Violetta Valéry), victime expiatoire de la société moralisatrice et parfaitement hypocrite du Second Empire. Violetta inspire autant la convoitise qu'une haine collective, comme si elle devait expier le désir qu'elle faisait naître…

Plusieurs mélodies et airs sont devenus inoubliables, par leur charme, par leur justesse dramatique : évidemment le Brindisi

pour chœur et solistes – entonné par la Courtisane triomphale au premier acte, en présence de tous ses invités (et du jeune Rodolfo qui lui fait une cour alors insistante voire irrésistible…) ; « *è strano / follie ! Follie delirio vano è questo* », air flamboyant où Violetta exprime le trouble infini que suscite le jeune homme dans son cœur (fin de l'acte I) ; puis le duo entre Germont père et la jeune femme qui doit renoncer ; enfin le déchirant « *Addio del passato* » à l'acte III, où malade et abandonnée à Paris, la dévoyée implore le destin tout en acceptant le sacrifice qui lui est imposé… sans omettre l'air fameux des gitanes au début de l'acte III qui introduit un parfum sensuel et hispanisant à ce moment de la partition…

Déjà présenté à Angers Nantes Opéra, la production captive par son fini visuel, l'enchaînement et la cohérence des tableaux collectifs qui exploite avec justesse et rythme, le fabuleux chœur (d'Angers Nantes Opéra). Ici Violetta est une actrice (qui joue et apparaît sur la scène d'un théâtre dans le théâtre) ; en elle, s'incarne la résistance et la dignité d'une femme trahie et sacrifiée, proie de la lâcheté des hommes. Ceux là d'autant plus méprisable qu'il s'agisse de Germont père que Germont fils : Rodolfo n'hésite pas à humilier publiquement celle qu'il disait aimer (acte II, le second bal à Paris chez Flora)…
LIRE ici **notre critique de La Traviata par Silvia Paoli** (Nantes, le 21 janvier 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-nantes-opera-graslin-le-21-janv-2025-verdi-la-traviata-maria-novella-malfatti-dyonisos-sourbis-choeur-dangers-nantes-opera-onpl-laurent-campellone-direct/).

Pour la metteuse en scène **Silvia Paoli**, (après une mémorable Tosca la saison dernière), le destin de Violetta est moins

scellé par la maladie que par une société impitoyable et hypocrite qui ne lui laisse d'autre choix que de se sacrifier. En témoigne d'ailleurs, la droiture inflexible de sa vision de Germont Père, bras armé de la fameuse morale bourgeoise…

Photos : La Traviata de Silvia Paoli © Delphine Perrin (pour Angers Nantes Opéra)

Opéra de RENNES / VERDI : La Traviata
Nouvelle production : 5 représentations événements
Mardi 25 février 2025 à 20h
Jeudi 27 février 2025 à 20h
Vendredi 28 février 2025 à 20h
Dimanche 2 mars 2025 à 16h
Mardi 4 mars 2025 à 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de RENNES : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-traviata



France, Angers, 2025-01-11. Repetition de La Traviata, Theatre Graslin, Nantes. Production 2025. Photographie de Delphine Perrin / Hans Lucas.

Opéra chanté en italien et surtitré en français
Durée 2h45 entracte compris – spectacle dès 12 ans

distribution

Maria Novella Malfatti, Darija Auguštan (en alternance)
Violetta Valery

Aurore Ugolin : Flora Bervoix

Marie-Bénédicte Souque :
Annina

Giulio Pelligra, Francesco Castoro (en alternance)
Alfredo Germont

Dionysios Sourbis : Giorgio Germont

Carlos Natale Gastone, vicomte de Létorières
Gagik Vardanyan, Baron Douphol
Stavros Mantis, Marquis d’Obigny
Jean-Vincent Blot, Docteur Grenvil

Orchestre national des Pays de la Loire
(direction : Sascha Goetzel)

Chœur d’Angers Nantes Opéra
(direction, Xavier Ribes)

Laurent Campellone, direction musicale
Silvia Paoli, mise en scène

Lisetta Buccelatto, Scénographie
Valeria Donata Bettella, Costumes
Fiammetta Baldisseri, Lumières
Emanuele Rosa, Chorégraphie
Silvia Paoli en collaboration avec Baudouin Woehl, Dramaturgie

TEASER VIDÉO : La Traviata de Silvia Paoli

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 21 janv 2025. VERDI : La Traviata.

Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis… Chœur d’Angers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone (direction) / Silvia Paoli (mise en scène)

Le regard de Silvia Paoli sur *La Traviata* est très juste et la production tient ses promesses : on retrouve d’ailleurs une belle cohérence globale, pareille à sa précédente mise en scène : une *Tosca*, tout aussi glaçante et cynique, aux tableaux forts et esthétiquement fouillés (en mai 2024)

A Nantes, le spectacle expose sans autre aménagement, le corps féminin au désir des hommes en frac dès le début : la cohorte masculine très conforme et bien costumée piétine [au sens strict] toute dignité féminine ; elle joue aussi sur le vertige du principe du théâtre dans le théâtre, insistant sur le corps contraint, jamais traité d’égal à égal, corps convoité, corps objet sur lequel le pouvoir phallocrate exerce une pression choquante ; ce qui se réalise au moment de la confrontation entre Germont père et Violetta : confrontation stridente qui est le moment phare de l’ouvrage. A plusieurs reprises le bon père de famille soucieux de l’honneur de son

clan, s’impose à la courtisane avec des attitudes inappropriées [ce qui en dit long sur le degré d’estime qu’il porte alors à la jeune femme]… Violetta ne peut être qu’une sous créature, honteuse et méprisable, une pécheresse perdue, définitivement étiquetée, c’est à dire, dévalorisée.

Ainsi au II [dans la maison de campagne de Violetta] les masques tombent et tout est repris à la dévoyée [chaque objet est inventorié, étiqueté par les huissiers qui ont tout saisi] ; quand elle souligne le sacrifice inepte qui lui est exigé, et qu’elle accepte, soudain le décor petit bourgeois disparaît et la courtisane sacrifiée fait face à un mur miroir qui lui renvoie l’image de sa situation, dans toute sa cruauté barbare, son dénuement impuissant, la dépossession totale dont elle est la victime démunie.

MACHINE PATRIARCALE DESTRUCTRICE… Cette machine sociale, patriarcale, qui la détruit, achève son œuvre à travers le lynchage orchestré par Alfredo lui-même lors de la fête hispanisante chez Flora ; l’amant éconduit humilie publiquement son ancienne amoureuse en lui rappelant ce qu’elle est essentiellement : une prostituée dont on paye les charmes, ni plus ni moins. À coup de billets jetés en pleine figure.
Jusque-là insouciant et indifférent, profiteur, rien que jouisseur, le chœur compatit enfin au sort de celle qui sacrifie tout par amour [final du II].

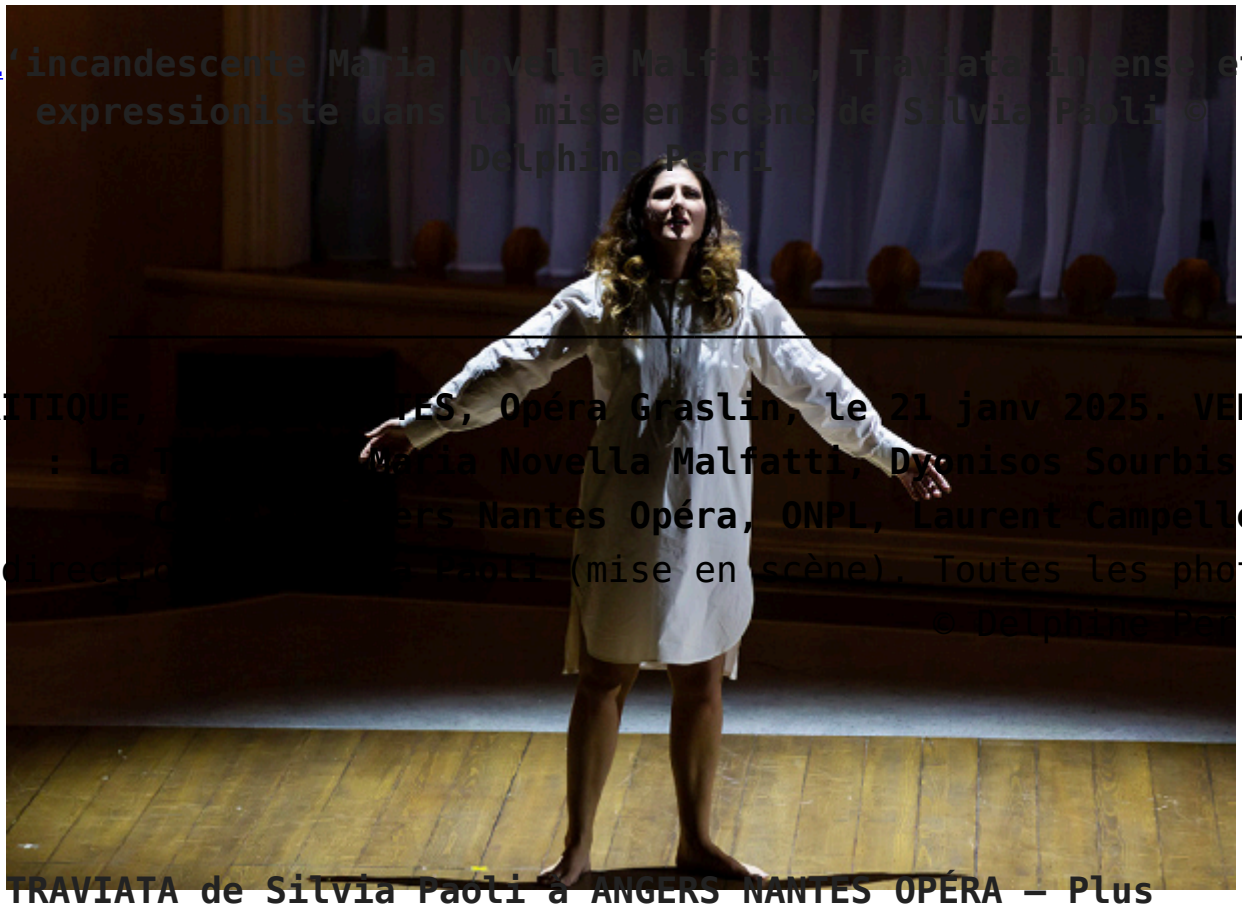
Les décors sont très séduisants composant comme une scène en miroir de la vraie salle, avec des références directes au style fin de siècle [IIIe République]… ce qui induit une mise en abyme critique de ce que nous voyons sur scène. Cette société du plaisir n’hésite pas à vendre son âme et toute valeur au nom d’une morale bourgeoise factice, basculement

assumé qu'illustre dans un dérèglement général l'inversion des codes vestimentaires dans la scène du bal [II] où les femmes ont des moustaches et des hauts de forme ; et les hommes, des tutus blancs ou noirs. Que vaut réellement un monde sans valeurs et parfaitement déshumanisé ?
Ce constat est d'autant plus criant qu'auparavant, dans la scène précédente, Germont père a exigé de Violetta le sacrifice ultime tout en lui faisant miroiter une vague miséricorde divine. Ce qu'elle éprouve ici bas comme une leçon expiatoire, elle en sera récompensée plus tard…

ESTHÉTISME & CYNISME
Tout en étant très esthétique, la réalisation ne perd rien de l'acuité de sa lecture dévoilant un système violent, permissif, puritain… Ici c'est la femme qui paye un lourd tribut et sur les traces du roman originel de Dumas fils [la dame aux camélias], Verdi brosse un portrait décapant de l'héroïne que la mise en scène percutante expose au plus près de cet abandon total qui a scellé son sort.

Au sein d'une distribution inégale, se détache nettement la Violetta constamment ardente, tendue, hypersensible de **Maria Novella Malfatti**, capable d'une présence captivante, au jeu aussi précis que son chant est affûté au scalpel, d'autant plus expressive et percutante que le chef en fosse, pilote **les instrumentistes de l'ONPL** avec une intensité continue, écartant tout abandon et toute ivresse lyrique, comme pour renforcer la machine cynique destinée à broyer l'héroïne. Le Germont père du baryton grec **Dyonisos Sourbis**, beau timbre, belle puissance [mais vibrato systématique] campe cette autorité hypervirile, d'une inflexible droiture, juge inébranlable que l'absence de toute compassion [ce qui contraste avec tant d' autres conceptions du rôle] rend plus inhumain encore, au diapason de toute la réalisation. Le personnage est ici réduit à un sacrificateur parfaitement hypocrite, un machiste glaçant qui impose à la dévoyée, un

marché inique.
D’ailleurs la scène finale où habituellement Violetta meurt dans les bras d’Alfredo, accompagné par son père, expose derechef l’héroïne dans un seule en scène qui souligne exclusivement sa solitude sacrificielle. Ultime exhibition d’une victime sociale à laquelle rien n’a été épargné : maladie [phtisie incurable], honte et humiliation abandon, misère, solitude… et mort.
En évitant toute dilution décorative ; cohérente et même radicale, **la mise en scène de Silvia Paoli convainc de bout en bout**, renforçant l’impact dramatique, la conception réaliste et cynique, du chef d’œuvre verdien de 1853.



L'incandescente Maria Novella Malfatti, Traviata intense et expressioniste dans la mise en scène de Silvia Paoli © Delphine Perrin

---

CRITIQUE, [illegible]ES, Opéra Graslin, le 21 janv 2025. VERDI : La T[illegible]Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis, … [illegible]ers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone (d[illegible]-Paoli (mise en scène). Toutes les photos © Delphine Perrin

LA TRAVIATA de Silvia Paoli à ANGERS NANTES OPÉRA – Plus d'infos sur le site d'ANGERS NANTES OPÉRA : https://www.angers-nantes-opera.com/la-traviata

Prochains spectacles et productions lyriques à Angers Nantes Opéra :
Le voyage de Wolfgang les 29 janv, 1er fév 2025 :
https://www.angers-nantes-opera.com/le-voyage-de-wolfgang
La falaise des lendemains, création, jazz diskan opéra, du 26 fév au 24 avril 2025 :
https://www.angers-nantes-opera.com/la-falaise-des-lendemains

Prochaines dates de LA TRAVIATA par SILVIA PAOLI : Opéra de Rennes, du 25 fév au 4 mars 2025 :
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/la-traviata

ANGERS – GRAND THÉÂTRE :les 16 et 18 mars 2025
Dimanche 16 mars 2025 – 16h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)
Mardi 18 mars 2025 – 20h :
https://www.angers-nantes-opera.com/la-traviata

précédente mise en scène de Silvia Paoli

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. **PUCCINI : Tosca**. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli. :
https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-7-mai-2024-puccini-tosca-clelia-cafiero-silvia-paoli/

ANGERS NANTES OPERA. VERDI : La Traviata de Silvia Paoli, 14 janvier – 18 mars 2025. L. Campellone (direction)

Pour la metteure en scène Silvia Paoli, le destin de l'héroïne centrale de La Traviata (créée à Venise en 1853), Violetta Valery, est scellé par la maladie ; elle a d'autant plus de courage que la société bourgeoise qui la porte aux nues, la juge tout autant et au nom de la morale, la cloue même au pilori en lui imposant un sacrifice abject. La courtisane est une femme suspecte.

Ainsi s'impose à elle, la morale parfaitement hypocrite de Germont père qui négocie une porte de sortie en faisant croire à l'héroïne qu'elle pourrait certes mourir mais comme une sainte. Sacrifiée mais rachetée. C'est une femme désirable mais moralement indigne. L'hypocrisie règne, voire le cynisme le plus ignoble. Ceux la même qui la flattent (voire sollicitent ses charmes) dans des salons dorés, la critiquent sans réserve… n'est-elle pas une courtisane qui s'est dévoyée ? Verdi qui a lui-même subi la vindicte bourgeoise en raison de son union avec la soprano Giuseppina Strepponi (sa 2ème compagne), – qu'il finira par épouser beaucoup plus tard (en 1859), épingle la perversité toxique d'une société puritaine,

patriarcale, bigote…

Dans la mise en scène de Silvia Paoli, Violetta paraît à une époque plus tardive que le Second Empire, celle des premières divas et vedette du théâtre, telle Sarah Bernhardt ou Colette. L'heure est aux stars, aux grandes interprètes, talentueuses mais scandaleuses. Donc méprisables. Elle est condamné à la solitude. Portée par la musique ciselée de Verdi, voici l'un des plus beaux personnages de toute l'histoire de l'opéra. Une soprano « absolue », soulevée par les émotions. Et un orchestre qui l'écoute et lui répond avec la même intensité…

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN
JANVIER 2025
Théâtre Graslin
Mardi 14 – 20h
Jeudi 16 – 20h
Vendredi 17 – 20h
Dimanche 19 – 16h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)
Mardi 21 – 20h



OPÉRA DE RENNES
Du 25 février au 4 mars 2025

ANGERS – GRAND THÉÂTRE
MARS 2025
Dimanche 16 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)
Mardi 18 – 20 h

Infos & réservations directement sur Angers Nantes Opéra : https://www.angers-nantes-opera.com/la-traviata
Opéra en italien, surtitré en français

Durée : 2 h 30, avec entracte

Distribution

Livret de Francesco Maria Piave d’après le roman d’Alexandre Dumas fils, La Dame aux camélias

Direction musicale : Laurent Campellone
Mise en scène : Silvia Paoli
Chorégraphie : Emanuele Rosa
Scénographie : Lisetta Buccellato
Costumes Valeria : Donata Bettella

Violetta Valéry : Maria Novella Malfatti (14, 17, 21 janvier et 16 mars) / Darija Augustan (16, 19 janvier et 18 mars)
Flora Bervoix : Aurore Ugolin
Annina : Marie-Bénédicte Souquet
Alfredo Germont : Giulio Pelligra (14, 17, 21 janvier et 16 mars) / Francesco Castoro (16, 19 janvier et 18 mars)
Giorgio Germont : Dionysios Sourbis
Gastone, vicomte de Létorières : Carlos Natale
Baron Douphol : Gagik Vardanyan
Marquis d’Obigny : Stravos Mantis
Docteur Grenvil : Jean-Vincent Blot
Giuseppe : Sung Joo Han (artiste du Chœur d’Angers Nantes Opéra)
Comissionario : Jean-François Laroussarie (artiste du Chœur d’Angers Nantes Opéra)
Domestico di Flora : Yann Quemener (artiste du Chœur d’Angers Nantes Opéra)

Chœur d’Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre de plein air de Châteauvallon, les 29/30 juin et 2 juillet 2024. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. A. Morel, T. Szlenkier, M. Croux, D. Miroslaw… Silvia Paoli / V. Galli.

C’est concomitamment que s’est clôturée la saison 24/25 de l’Opéra de Toulon et l’inauguration du Festival d’été de Chateauvallon 2024, avec le diptyque bien connu de *Cavalleria Rusticana* de Pietro Mascagni et *I Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo, dans une mise en scène de la sulfureuse metteure en scène italienne Silvia Paoli, dont les précédentes productions (cf : son *Iphigénie en Tauride* nancéienne ou sa *Tosca* nantaise) ont fait couler beaucoup d’encre. Et c’est dans le superbe théâtre de plein air, construit en hémicycle sur les hauteurs de la

commune d’Ollioules, face à la Méditerranée, qu’un public varois venu nombreux s’installe, alors qu’on lui a préalablement offert un coussinet très pratique et confort pour tempérer la dureté du béton armé de la structure datant de 1966. Bref, un cadre enchanteur entouré de pins, et du bruit des cigales, avant celui, une fois la nuit tombée, des grenouilles batifolant dans les mares attenantes au “théâtre en dur” de la Scène Nationale de Châteauvallon, construit juste derrière.



Las, le “bucolique” et l”enchantement” laissent bientôt place à la laideur et au désenchantement qui est la pain dont se nourrit le *Regietheater* à l’allemande – et dont Mme Paoli est l’une des thuriféraire, de l’autre côté des Alpes. Elle transpose ainsi l’action au milieu des années 80, dans l’univers de jeunes désaxés de quelques banlieues gangrenées

par la drogues, où évolue également une vieille clocharde au milieu de sacs poubelles (à cours), tandis que Mamma Lucia est affalée dans un fauteuil en cuir défoncé, devant un vieux poste de télévision et avec une télécommande récalcitrante à la main (à jardin). De hauts grillages délimitent le fond de scène, lieu où évolue bientôt le chœur et sur lequel apparaîtra plus tard, grâce à des néons blancs, le message "A*verti che Dio ti le vede" ("Je te préviens que Dieu te voit"*...). L'héroïne apparaît comme un jeune fille déboussolée, habillée comme pouvaient l'être les marginales ou les prostituées de cette époque, short élimé et "ras-la-foune", et ici "en cloque" de manière très avancée. Sans comprendre le sens de certaines scènes "adjacentes", telle cette danse névrotique pendant la procession de Pâques ou encore l'arrivée d'Alfio, ici accompagnée de jeunes femmes racoleuses et aguicheuses, on demeure de toute façon très loin du drame austère qu'est le nerf de l'ouvrage, alors passons…

Las encore, annoncée souffrante, **Anaïk Morel** ne peut faire montre de tout son talent (à l'instar de sa saisissante Euryclée dans Pénélope de Fauré à Athènes le mois passé…), mais se bat cependant comme une lionne, et si les aigus ne sont pas toujours au rendez-vous, l'intensité du chant comme du jeu sont bien là – et elle n'en est pas moins ovationnée au moment des saluts. S'il possède une voix surpuissante, le ténor polonais **Tadeusz Zlenkier** ne maîrise pas toujours son instrument, et le raffinement n'est pas son point fort, à l'avantage des décibels. A l'opposé, sa compatriote **Agnese Zwierko** est "au bout de sa voix", et court après un souffle et des aigus qui semblent un lointain souvenir. Par bonheur, le troisième polonais de la distribution, le baryton **Daniel Miroslaw** est la révélation de la soirée, avec son timbre de bronze et sa voix emplie de l'arrogance et du mordant qu'appelle le personnage d'Alfio, tandis que la mezzo israëlienne **Reut Ventorero** campe une une superbe Lola, aux intonations intensément aguicheuses.



Après l'entracte, on retrouve une scénographie du même type que dans la première partie de soirée, un second grillage venant cette fois clôturer tout l'espace scénique, au centre duquel est installé un grand espace de jeu pour enfants, très coloré. La direction d'acteurs se montre plus "resserrée" dans *Pagliacci*, mais le même règne de la laideur prévaut. La distribution est en revanche un sans faute, et soulève le plus total enthousiasme, à commencer par la jeune soprano française **Marianne Croux** (Neda) qui enchante l'auditoire : timbre capiteux, émission facile, aigu puissant et rayonnant, rien ne (lui) manque !… Le personnage de canio convient mieux aux imposants moyens de **Tadeusz Zlenkier**, surtout qu'il fait un sort (scénique) à cet être blessé et désespéré. La beauté physique, la plastique de rêve, et le rayonnement du chant du baryton slovaque **Csaba Kotlar** en font un Silvio de rêve, et

forme un couple plus que crédible avec la gracieuse Nedda de Marianne Croux. Vipérin à souhait, **Daniel Miroslaw** campe un Tonio repoussant, à la voix acérée comme un couperet. Quant au jeune ténor colombien **Andrès Agudelo**, il s'impose aisément en Beppe, avec son timbre à la fois clair et bien projeté.

Passées quelques approximations dans l'ouverture, et quelques décalages entre fosse et plateau au début du premier ouvrage, la direction du jeune chef italien **Valerio Galli** s'avère un exemple d'équilibre dans la recherche de timbres et de connaissance intime de ce répertoire : chaque *tempo* est à la fois juste et théâtralement efficace, chaque détail instrumental est mis en valeur au moment où il faut. Quant aux **Chœurs** conjugués **de l'Opéra de Toulon et de Montpellier** (plus la **Maîtrise de l'Opéra de Toulon**), ils se montrent vocalement aussi engagés qu'efficaces.

Nullement rebuté par les images *trash* du spectacle, le public varois fait un triomphe à l'ensemble de l'équipe artistique réunie au centre du plateau au moment des saluts.

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre de plein air de Châteauvallon, les 29/30 juin et 2 juillet 2024. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. A. Morel, T. Szlenkier, M. Croux, D. Miroslaw… Silvia Paoli / V. Galli. Photos (c) Frédéric Stephan.

VIDEO : Silvia Paoli raconte son « Cav/Pag » à l'Opéra de Toulon